L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 9 MAI

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

DEUXIEME PARTIE.

LE COFFRET.

VII—Suite.

—Ta longue absence t'a fait en partie oublier. Tous ces gens se seront lassés d'une lutte inutile, puisque l'aveugle ne peut recouvrer la raison; et Daniel, amoureux, aura suivi Alice, qui ne demandait pas mieux.

—Tout cela est possible, probable même, mais la prudence ne nous permet pas de nous endormir sur une probabilité. Ta position est belle, René, ajouta, changeant de ton tout à coup, le comte de Baurain, mais ne l'aimerais-tu pas voir plus belle encore?

—J'avoue, frère, que j'y songe parfois.

—René, il faut que tu sois préfet de police.

—Préfet de police, répéta le vicomte; je n'y pensais pas, et je rêvais autre chose.

—Un ministère peut-être? Tu l'auras plus tard, quand nous n'aurons plus rien à craindre. Mais le préfet de police, vois-tu, René, c'est le véritable roi de Paris. Il peut tout ce qu'il veut. Il dispose de forces occultes, contre lesquelles toute force vive est impuissante. Ses bataillons sont invisibles; ils voient dans l'ombre et on ne les découvre pas en plein jour. Sois préfet de police, René, jusqu'à ce que tout ce qui peut nous nuire ait été détruit; pendant cela, j'achèverai l'édifice de notre fortune, et je te laisserai au ministère, avec plus de millions qu'il n'en faut pour soutenir ou renverser un trône.

—Tu sais bien, mon frère, que ta volonté est la mienne. Mais comment arriver à ce que tu veux?

—Nous ferons une nouvelle conspiration, et tu la découvriras. N'est-ce pas ainsi que j'ai sauvé la vie de l'empereur?

Le vicomte ne put s'empêcher de sourire.

—Cela a eu le double avantage, reprit le comte, de me valoir la reconnaissance impériale, et de nous débarrasser de gens gênants. Ces jeux-là peuvent aisément se recommencer, avec circonstances telles, qu'elles donnent à l'empereur une haute idée de tes talents de policier. M. de La Coste, qui est bien en cour et sénateur, pour avoir rallié à la cause impériale quelques partisans du drapeau blanc, nous aidera, d'autant plus qu'il désire marier son fils—ce qui ne sera pas—avec celle qu'il croit ma nièce, et recevoir d'elle en dot de quoi relever son blason. Mais nous pouvons attendre encore. La déclaration de guerre va occuper tous les esprits, et tenir éloignées les questions secondaires. Si quelque ennemi nous guette dans l'ombre, il attendra pour se jeter sur nous qu'on veuille l'entendre, ce qui ne sera pas demain.

—Tu crois donc sérieusement à la guerre, mon frère?

—Et à la défaite, répondit le comte de Baurain.

—De la Prusse?

—Non; de la France.

—Tu dis cela comme si tu ne le pensais pas.

—Je le pense. J'ai visité la Prusse, la Russie, toute l'Allemagne et l'Angleterre. On attend partout cette guerre comme chose inévitable. On se prépare au spectacle, et l'on chante la défaite de la France. L'empire est partout méprisé comme il mérite de l'être, mon cher René. Il lui faut la guerre pour vivre, et comme il ne veut pas mourir, il tuera la France avec lui, à moins qu'il ne remonte sur ses décombres.

—Tes prévisions ne sont pas rassurantes.

—Nous ne pouvons rien pour éviter ces malheurs; il faut tâcher d'en profiter.

—Par quel moyen?

—L'armée n'a point d'organisation; elle manque d'armes, elle manquera de vivres; il y a partout un gâchis administratif déplorable pour la nation, mais qui ne peut être plus favorable aux spéculations hardies. Pendant les deux mois que j'ai passés en Amérique, je me suis occupé de la question des armes. Joseph Khun ramasse tout ce qu'il peut trouver de fusils, bons ou mauvais, vieux ou neufs; il les expédiera sur Londres, où mon représentant les proposera à la France aux abois. Les bénéfices à réaliser seront immenses; mais cela n'est rien encore auprès des acquisitions de vivres, que je compte faire d'ici peu de jours sur tous les marchés d'Europe. Rêve tout ce que tu voudras, René, tu n'auras pas rêvé de la fortune colossale, de la réalité inespérée, où peuvent nous conduire les affaires que je prépare depuis six mois.

—Et si tes prévisions sont fausses? si la guerre n'a pas lieu?

—Il y a trop de gens intéressés à ce qu'elle soit: d'abord, tous ceux qui vivent de l'empire et qui voient là le salut de l'empire; puis, ceux qui croient à la chute, et veulent s'enrichir de ses débris. Nous, mon cher René, quoi qu'il arrive, nous surnagerons après le naufrage. Si l'empire résiste à la catastrophe, il aura besoin de nous. S'il succombe, ni toi ni moi n'aurons pris part dans ces spéculations, qu'un nouveau gouvernement jugera illégales, mais inévitables; ceux qui les auront faites pour nous seront à l'étranger; il ne leur viendra pas à l'idée de compromettre la belle fortune qu'ils en auront tirée, et surtout leur liberté, en rentrant en France. Il ne restera de nous que le souvenir du bien que nous aurons fait pendant cette guerre qui sera longue, et dont nous ne pouvons prévoir toutes les conséquences. Beaucoup de préfets de l'empire, suivant l'exemple donné d'en haut, ont compromis leur honorabilité, plus ou moins, par des indélicatesses sur lesquelles l'empereur est obligé de fermer les yeux. Ne voulant pas qu'à lui-même il soit demandé de comptes, il n'en exige pas. Mais ces virements dont nul ne se soucie, et que des gens, réputés honnêtes, ne condamnent point, seront traités d'escroquerie par un nouveau gouvernement, et surtout par une république, si, comme je le crois, la république surgit des ruines que nous laissera l'empire. Tu as évité ce péril, René; quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, tu seras sorti pur de la corruption générale; toi, homme de l'empire, tu ne dois rien à l'Etat. Là sera ta gloire, car il faut être d'une vertu bien rare, pour que la gangrène sociale ne l'ait pas touché de quelque germe pourri. L'homme de l'empire, intègre comme tu le seras proclamé, cher enfant, peut devenir un homme d'État. Une réputation immaculée a ses entrées partout. Qui sait où elle te conduira?

—Frère, tu vas m'éblouir.

—Qu'importe, si tu trouves mon bras pour te soutenir. Est-ce donc la première fois?

—Non! oh! non. Je n'ai rien oublié.

—Depuis les dernières années, mauvaises pour l'empire, notre nom est retombé dans l'ombre. Tu t'es effacé pendant mon absence, et tu as bien agi. Un peu d'oubli fait un homme nouveau; rien ne t'empêchera d'arriver, pendant la guerre, à la préfecture que je rêve pour toi; et tu n'en sortiras que le jour où nul ne sera plus à craindre pour nous. Je ne veux pas même qu'un doute puisse t'atteindre; je ne veux pas qu'un homme te soupçonne... et vive.

—Tu l'as dit avec raison, frère, tant que durera la lutte, les efforts de nos ennemis seront peu à craindre; ne serait-il pas plus prudent d'attendre les événements avant de solliciter cette position?

Le comte de Baurain eut un instant d'hésitation qui ressemblait à de l'embarras.

—Oui, dit-il. En te pressant, je cède à un mouvement égoïste, le premier de ma vie.

—Je ne comprends pas.

—Tu as oublié que je [illegible] faire un aveu.

—Non; je l'attends tou[illegible]

—Que penserais-tu de [illegible] vieux frère s'il te disait qu'il est amoureux?

—Je serais ravi si son amour pouvait le faire heureux?

—Cher enfant! un amour à mon â[illegible] toujours chose fatale.

—Est-ce que l'on a un âge quand [illegible] ressemble, frère?

—Flatteur! Ne crains-tu pas pour [illegible] l'illusion?

—Tu ne saurais t'en faire.

—C'est vrai. Même sur la femme que j'ai la sottise d'aimer, et qui m'épousera quand je le voudrai.

—Est-ce qu'elle est laide?

—La beauté, incarnée pour défier les hommes, n'aurait pas plus d'éclat ni de charme.

—Frère, nomme-la-moi, je t'en prie.

—Tu l'as à peine entrevue lors des funérailles de Mme de Fauconville; tu n'as pu sans doute bien juger cette merveille. J'en avais fait mon bien, je me croyais son père; plus que cela, quelque chose comme un propriétaire qui tire tout ce qu'il peut de son immeuble. Elle est froide, égoïste, mais incapable de grandes vues et de grands efforts. Comment l'ai-je aimée? Je n'en sais rien. Cette passion s'est emparée de moi il y a fort peu de temps. C'était en Amérique; je l'avais emmenée visiter les mines de San Faustino; elle s'amusait comme un enfant à chercher le diamant avec un petit marteau dans des morceaux de minerai choisis, que les mineurs lui mettaient dans les mains. J'avais admiré tout le jour sa grâce enfantine, oubliant l'affaire qui m'amenait à San-Faustino. Le soir, je la ramenais dans mon coach à la ville; elle était fatiguée, languissante, à demi-couchée sur les coussins de la voiture; elle faisait glisser entre ses doigts une poignée de diamants que je lui avais donnés. Les rayons d'une lune claire auréolaient son visage un peu pâli. J'oubliai que mon cheval, excellent coureur, galopait sur une route inégale et capricieuse; je lui abandonnai les guides. Il nous emporta avec une rapidité vertigineuse, pour nous jeter bientôt dans un des fossés qui bordaient le chemin. Elle n'eut pas un cri; pâle comme une morte, elle se cramponna à moi, serrant mes lèvres sur ses lèvres, dans un mouvement inconscient de terreur. Ce fut la révélation.

Le comte s'arrêta. Il avait parlé en baissant les yeux, comme un coupable, devant son jeune frère. Cet homme qui s'était cru fort contre tous, mais surtout fort contre lui-même, avait honte d'une faiblesse. Il fallait que sa passion fût violente, irrésistible pour qu'il en fît l'aveu. À soixante ans il aimait pour la première fois. Il aimait comme le vieillard qui se cramponne à la joie, à la vie qui lui échappe; il aimait comme l'adolescent qui se jette aveuglé dans l'inconnu. Ce qui le rendait calme et fort, c'est qu'il n'était pas inquiet; il savait que Mathilde, ce marbre animé dont il s'était plu à développer les instincts et à pétrifier le cœur, l'épouserait, comme elle eût épousé Adrien de La Coste ou Guillaume Lapointe, pourvu qu'on lui donnât de quoi vivre et jouir. Seule, l'opinion de son frère le préoccupait. Mais ne venait-il pas de lui dire, ce cher René, que son bonheur le ferait heureux lui-même. Il eut besoin de s'en souvenir pour relever les yeux.

Le vicomte était debout, menaçant, l'œil en feu, les bras croisés sur la poitrine.

—René! s'écria le comte en se levant à son tour, effrayé, tremblant. Qu'ai-je dit? Qu'as-tu donc.

Le préfet de S.... eut un éclat de rire. Puis, d'une voix éclatante:

—J'ai tué, dit-il, la vicomtesse de Baurain, parce que j'aime Mathilde de Jemonne, ta maîtresse.

—Tais-toi, malheureux! dit le comte, inquiet de cette violence qui pouvait perdre son frère. Tais-toi!

Il s'affaissa comme un homme ivre, et trébuchant, dans le fauteuil qu'il venait de quitter.

—Tu prétends m'aimer, reprit le vicomte avec une ironie cruelle, et tu n'as pas lu dans mon cœur! tu as la prétention d'avoir pour moi remplacé une mère. Mais une mère m'eût deviné, tandis que tu m'as volé mon bonheur! Tu sais bien qu'on l'aime en la voyant, cette femme, et tu me l'as montrée, avant de la prendre. Quel plaisir féroce trouves-tu donc à me torturer l'âme, à me déchirer le cœur? que t'ai-je fait pour mériter ce supplice?

—René, je t'en supplie.... pouvais-je deviner que tu avais un secret pour moi, quand tu m'avais promis de ne jamais rien me cacher? Ah! toujours, toujours notre malheur vient de là.

—Est-ce que je savais que tu deviendrais [illegible] et que, dans ta folie, tu voudrais attenter à mes jours? Cela n'a pris que la vie de son frère, et il a été maudit! Toi, tu prends d'abord mon âme. Ma mort sans torture te paraîtrait-elle donc trop douce?

—René, écoute-moi.... je te le demande!......

Le vicomte eut un nouvel éclat de rire.

—Ce n'était pas assez de faire de cette femme, de cette enfant, l'instrument de tes impostures; il a fallu qu'elle servît encore de jouet à tes passions. Tu la donnes?.... après toi, c'est trop d'honneur.... je la refuse. Et avant d'en mourir, je te maudis!

—Mais tu es fou, René! reviens à toi. Tu regretteras ces paroles que je te pardonne. Tu seras heureux.... Elle t'aimera.... elle n'a jamais aimé.... est-il impossible qu'elle ne t'aime pas!

—Tu la calomniais donc tout à l'heure? Elle est froide, égoïste, disais-tu.

Il rit encore.

—Pauvre fille de vingt ans qui n'a pu aimer un vieillard! En effet, il faut que son cœur soit mort; mort avant de naître, n'est-ce pas? C'est un avorton, un fœtus, ce cœur! il n'était pas né viable, puisque tes soixante ans n'ont pu le réchauffer, puisque ton souffle usé n'a pu passer en lui. Félix Radèse, ce sera là ton châtiment: ta maîtresse ne t'aimera jamais, et ton frère te haïra.

—Ma maîtresse, murmura le comte foudroyé sous les odieuses paroles de celui qu'il aimait tant. Elle ne sait même pas encore que je l'aime!....

Le vicomte eut un cri de doute et de joie, d'espérance et d'angoisse. Était-ce vrai? et si c'était vrai, la passion de son frère s'effacerait-elle pour faire place à la sienne?

(A continuer.)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme, annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché [illegible].
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 2[illegible].
16 Compagnie Lafayette No. [illegible]
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré[illegible]
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch[illegible]
42 Case à pompe No. 26, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennie et Nouvelle Levée.
46 Case à pompe No. 8, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Tritton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasin et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas.
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case à pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Rampart et Canal.
123 Coin Rampart et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No [illegible], rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bassin.
148 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hospital et Dauphine.
217 Case à pompe No 12, rue Dumaine.
231 Coin Tremé et Esplanade.
232 Coin Rampart et Barracks.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou.
243 Coin St-Amand et Miro.
[illegible] Starr's Factory, François et Broad.
[illegible] Hook & Ladder No 3.
[illegible] à pompe, No 9, rue Esplanade.
[illegible] à pompe No 2, rue Victoire.
[illegible]on de police, rue Champs-Elysées.
[illegible] Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs-Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, N. R. Depot.
413 Coin Amour et Bourgogne.
*414 Coin Poêts et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*413 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*512 Case à pompe No 24, Grands Hommes.
*513 Coin Dauphine et Indépendance.
*514 Rue Poland, Station des chars.
515 Casernes des Etats-Unis.
516 Coin Havana et Dauphine.

À nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur, [illegible] à ces derniers, à qui [illegible], il ne nous reste plus rien [illegible] de nous rembourser, en [illegible] payer le port [illegible] même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

[illegible]

CANADA, Frangeul, mercredi, 2 Mai à 3 h. P. M.
FRANCE, Trocadé, mercredi, 16 mai.
PEREIRE, Danré, mercredi, 23 mai.

Prix du passage pour le Havre.

[illegible]

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

[illegible]

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.

[illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers [illegible] New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 10 mai à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à [illegible] pour cent.

Passage—Cabine.......$50.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans. Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELIA, capitaine WM. HANSEVEN.

[illegible]

C. M. SORIA.

Excursions régulières du dimanche

pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA [illegible]

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine E. SINNOT, Commis GEO. C. HAMILTON.

[illegible]

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, MERCREDI, 31 janvier, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, [illegible]

Paquebot régulier, trois fois par semaine

[illegible]

M. CHARLET, au pied de la rue Conti.

RÈGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes, Washington, 12 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'opinion, les publications régulières [illegible]

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE.

[illegible]

BUREAUX DU NEW ORLEANS CITY RAILROAD COMPANY.

Au No. 256, de la rue du Canal.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1877.

—POUR LE LAC.—

A DATER d'aujourd'hui, un train partira de la ville pour le Lac [illegible]

C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Départ au coin des Champs-Elysées, près la Levée, le Dimanche.

[illegible]

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général.

Great Jackson Route.

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Firemen's Insurance Company of New Orléans.

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

SECOND ETAT ANNUEL.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.

JAMES FAHEY, [illegible]

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

Mechanics' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

[illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Hibernia Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

RAPPORT ANNUEL

Sick and Insurance Club Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

AUG. SALAUN, président.

New Orleans Credit Fonder Association.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

ÉTAT DE SITUATION DE LA Banque des Citoyens de la Louisiane.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company.

[illegible]

Compagnie d'Assurance du PEUPLE DE LA Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

[illegible]

Louisiana National Bank DE LA NLLE-ORLEANS.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]